

Voyage de M. Gabriel Calvet de Marseille à Calcutta

1^{ère} journée

Vendredi 1 août 1913- 3 heures du soir

Ma chère maman,

Comme ma vie de marin ne m'absorbe pas trop, j'en profite pour te raconter mon voyage. Tu as d'abord dû recevoir une carte de Dijon, tu me le diras dans ta prochaine lettre, et puis une autre de Marseille ce matin.

Quelle agréable existence que la vie de bateau, imagine-toi un soleil splendide, une mer doucement houleuse et bleue, mais comme je n'aurais jamais cru absolument la teinte en très foncé du bleu de lessive. Quand on se penche, on s'imagine que si on y trempait les mains, elles resteraient colorées, alors tu vois cela d'ici des vagues blanches et écumeuses galopant, là-dessus un beau soleil qui fait miroiter le tout, un bon air qui frappe à la figure et ne pas avoir autre chose qu'à être étendu dans une chaise longue ou à se promener. J'ai acheté une chaise ce matin à Marseille, une chaise en toile pliante, tous les voyageurs en ont à eux, ça m'a coûté 10 francs. Tantôt à déjeuner dans une salle splendide et servi par une foule de garçons mulâtres, je ne comprenais rien à ce qu'il y avait sur le menu, alors je faisais servir et remporter les plats après les avoir vu. J'ai déjà bientôt 6 heures de mer et je n'ai pas le moindre désir d'avoir le mal de mer. Si tu voyais cet (sic) animation, il y a de grandes places pour jouer, il y a des enfants depuis 5 ans jusqu'à tous les âges qui jouent à la ballote comme dans un jardin public, je les regardais attentivement cet après-midi, ils ne pensent pas du tout qu'ils sont en bateau, ils sont aussi bruyants et aussi insouciants qu'à terre. Il y a même un bébé de 8 mois dont les parents vont à la Nouvelle-Calédonie il y a 40 jours de mer, ce sont des Français très chics et très gentils. Si tu voyais cette belle installation dans le salon où je t'écris ces lignes, je me carre, tu sais comme un pacha, à ce régime-là, si ça continue je vais engraisser. J'ai changé mon écriture pour imiter les anglais, à la fin du voyage ça sera peut-être à peu près réussi (comme écriture). On écrit aussi bien en bateau qu'à terre.

Je te regarde bien dans mon esprit et je t'embrasse

A demain,

Gabriel

Deuxième journée

2 août 1913- 4 heures du soir

En vue du détroit de Messine entre l'Italie et la Sicile

Chère maman,

Je croyais bien que, je n'allais pas te raconter ma journée. Nous avons tellement joué depuis ce matin qu'on n'a pas une minute à soi et que le temps passe sans qu'on s'en rende compte. Je vais reprendre depuis hier pour que tu puisses suivre mon voyage ; mais je ne refais pas mon écriture parce que j'ai voulu lire ma lettre d'hier aujourd'hui et je ne pouvais pas y arriver alors toi qu'est-ce que ça va être ?

Hier soir après diner, je suis resté sur le pont, il faisait un temps magnifique, le bateau filait sur la mer calme et puis il faisait frais et des étoiles, j'étais tranquillement à me faire du lard dans ma chaise longue. J'y étais si bien que voyant des gens qui s'installaient pour passer la nuit sur le pont ; j'en ai fait autant, mon « steward » en français valet de chambre est allé me chercher un oreiller et les couvertures de mon lit et puis je me suis tranquillement endormi en plein air.

Je me suis réveillé ce matin, la mer était magnifique, le soleil est resplendissant je ne peux pas t'expliquer ce que c'est beau ces journées sur la mer, c'est le meilleur de ma vie, heureusement que ce n'est pas fini.

A 6 heures je suis allé dans ma cabine chercher mon « pyjama » c'est-à-dire un vêtement de nuit composé d'un petit veston de zéphire rayé bleu et blanc avec des brandebourgs comme aux robes de chambre et puis un pantalon assorti. C'est frais et gentil. On est chic là-dessous. J'en ai acheté 3 comme ça à Marseille à 9 francs pièce, il m'a donné 100 francs pour les 8 jours que j'ai passés à Paris et 300 francs pour faire mon voyage avec facilité de m'approvisionner en passant à Bombay. Je continue mon récit : donc ainsi vêtu je suis allé prendre mon bain car il y a des salles de bain splendides avec baignoires en faïence blanche et on prend tous les jours son bain chaud, c'est un bain de mer puisque c'est l'eau de la Méditerranée qui sert, je t'assure que c'est salé, c'est d'ailleurs la mer la plus salée du monde, c'est la raison pour laquelle elle est d'un bleu si étrange et si beau.

Aussitôt après mon bain, je suis descendu à la salle à manger pour (tout cela, c'est très riche, tu sais), j'ai pris un petit déjeuner et suis monté à nouveau sur le pont admirer le matin.

A 8 heures, sonnerie de trompette pour annoncer un nouveau déjeuner, après jeux. Je t'assure qu'on ne s'embête pas et je ne peux pas te raconter tout, il y a de la course à pied, le criquet, des noms anglais, quelque chose de très amusant par exemple ce que je vais te raconter : un homme prend le nom de tous les messieurs et de toutes les dames qui veulent jouer ; on appelle à la fois un monsieur et une dame, on met un mouchoir sur les yeux du monsieur et lui attelle les bras comme quand les gosses veulent jouer au cheval. Une dame prend les guides on a placé des bouteilles sur le pont sur un très grand espace et il faut que la dame conduise son aveugle coursier dans un itinéraire fixé avec beaucoup de détours, il y a de quoi se tordre parce qu'il faut avoir fini dans très peu de temps ; Alors un se dépêche, renverse les bouteilles, tout monde se tient les côtes, je t'assure qu'on ne pense pas au mouvement du bateau, il y a toujours 50 messieurs et 50 dames qui jouent, tu vois, il y a de quoi passer un moment .

Nous venons de jouer à une espèce de course aux pommes de terre, on part 4 à toute vitesse ramasser des patates et c'est à qui arrive le premier. Inutile de te dire que je ne suis pas arrivé le premier, les anglais ça court vite, on est peut-être 3 ou 4 français à bord sur 300 passagers, tout le reste sont des anglais et une vingtaine d'égyptiens qui doivent descendre à Port Saïd. Ce soir après diner, il y a bal sur le pont, on ne va pas encore s'embêter, tu parles de vacances que je suis en train de prendre. Je termine pour aujourd'hui et je retourne jouer. Nous allons apercevoir la terre ce soir à Messine avec le soleil qu'il fait, pas un nuage à l'infini, je t'assure que l'on se rend compte qu'on avance vers les pays chauds. Demain après Messine, ce sera encore pire, nous irons vers la Grèce et la Turquie, on commencera à sentir la chaleur ; mais aujourd'hui c'est déjà bien

La suite à demain ;

Ton petit gars qui t'aime de tout son cœur et pense à toi

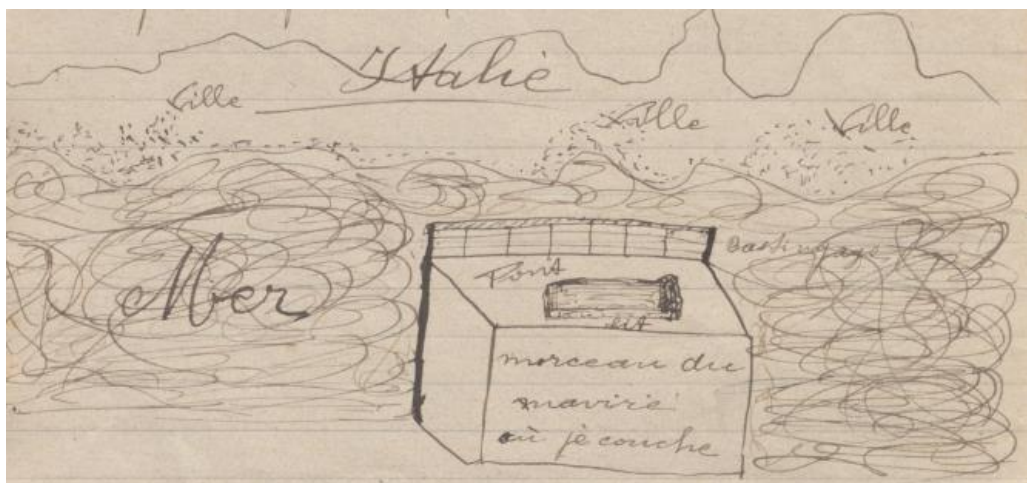
Gabriel

3^{ème} journée

Dimanche 3 août 1913

Ma chère maman

Je recommence le récit de ma 3^{ème} journée et quand je songe que j'ai encore 2 semaines presque à voyager je suis effrayé par la quantité de papier qu'il va me falloir te n'adresser. Le beau temps se maintient toujours d'une manière dont tu n'as pas idée, nous avons 85 degrés Fahrenheit, ce qui doit faire environ 37 degrés dans les salles bien à l'ombre. Comme je te le disais hier, nous avons dansé hier soir, les anglaises dansent bien mieux que les françaises et je me suis bien amusé jusqu'à minuit. C'est très drôle ces bals comme je te l'ai annoncé hier. Hier au soir nous avons franchi le détroit de Messine. Entre la Sicile et l'Italie, il était à peu près minuit et demi, de loin nous voyions la côte toute illuminée par les becs de gaz des rues et peut-être des chemins de fer, on distinguait très bien trois villes à gauche toutes illuminées, nous avons passé également devant le volcan « le Stromboli » dont on voyait dans la nuit le sommet en flammes, à droite nous voyions une ligne de lumière sur une longueur de plusieurs kilomètres et à droite et à gauche derrière les lumières toute une chaîne de montagne. La mer dans le canal de Messine était comme de l'huile et toutes les lumières se reflétaient dans l'eau. Après avoir contemplé ce spectacle pendant un moment, comme j'avais fait monter mes matelas et couverture par le « steward », je me suis couché sur le pont et tout en étant couché, je contemplais le paysage illuminé qui passait devant moi puisque le bastingage, ce qui veut dire parapet et en barre de fer je te fais un petit dessin pour te faire comprendre



Tu vois que de mon lit à travers les barreaux, je pouvais très bien voir dans le lointain les lumières et les montagnes noires qui s'élevaient comme des ombres dans le ciel clair, les petits points t'indiquent à peu près la disposition des villes. Trois villes et la ligne de lumière sur la côte. Je me suis réveillé ce matin avec le soleil dans l'œil, un temps splendide. Les anglais vers 10 heures ont été à leur messe protestante, mais il n'y a pas de messe catholique. Donc ce matin après mon bain de mer dans la baignoire, je suis allé m'asseoir dans ma chaise longue et là contemplant l'infini, j'ai lu ma messe toute entière, c'est imposant tu sais.

Ce qui m'ennuie, c'est que pendant que je m'amuse follement, tu te dis à chaque instant, il est en mer, il est peut-être bien malade et que selon ton habitude, tu te fais du mauvais sang pour ce qui pourrait arriver. Je regrette bien que tu ne sois pas avec moi car tu pourrais facilement supporter la traversée, ça te ferait même du bien et tu verrais ce qu'on est heureux. J'ai fait la connaissance d'anglaises qui sont d'une gaité folle et nous nous amusons beaucoup ensemble. Elles m'apprennent des chansons anglaises et moi je leur apprends des chansons françaises, depuis quelques jours, j'avais remarqué un grand gros monsieur anglais et je ne savais pas qui s'était, comme je demandais à un employé du bord s'il y aurait un office religieux français, il m'a dit que non, mais qu'il y avait un prêtre de passage sur le bateau et il est allé me chercher ce monsieur, il m'a dit que j'étais sans doute le seul pratiquant sur le bateau (catholique). Il y a peut-être 300 employés à bord et parmi cela 150 hindous dans leur costume qui servent à table, nettoient les machines et portent le charbon. Ils sont tous noirs, ils ont été passé en revue ce matin dans leurs costumes tout blancs et bien propres du dimanche avec leurs turbans, en robe courte, et nu pieds, s'était tordant.

Je m'arrête, on m'attend pour une partie

A demain.

Je t'embrasse

Gabriel

Lundi 4 août 1913

4^{ème} journée.

Ma chère maman,

Plus le temps s'avance et plus le même spectacle se renouvelle, nous avançons toujours doucement bercés par les vagues qui aujourd'hui sont un peu plus mouvantes, j'ai entendu dire que cette nuit nous avons danser un peu, (je veux dire le bateau) mais je me n'en suis pas aperçu. J'étais couché sur le pont et je dormais si bien que ne me suis pas réveillé, il fait toujours le même temps, je crois bien que les nuages sont brouilles avec nous car depuis que nous avons quitté Marseille, nous n'en avons encore pas vu. Toujours le même ciel étincelant, toujours la mer bleue, avec ça un vent frais et agréable qui réjouit.

On s'amuse toujours beaucoup à bord et un jeu n'attend pas l'autre, ne m'arrête pas de rire, je ris à m'en rendre malade. Ainsi ce matin entre autres jeux qu'il serait trop long à te raconter. On installe une grosse poutre horizontalement à 1 mètre 50 cm de hauteur, on met des matelas par terre, ensuite 2 hommes montent à cheval sur la poutre l'un en face de l'autre et un oreiller en main se battent a coup de polochon, alors les combattants tombent par terre dans des poses comiques et tous les passager qui sont assis dans leur chaise longe en cercle ce tordent de rire.

Une chose que je n'aurais pas pensé plus tôt à se signaler, c'est la propreté qui règne sur les bateaux, on ne peut pas se douter de cette propreté, j'ai mis mon costume blanc parce qu'il fait très chaud, et bien je t'assure que je puis m'appuyer n'importe où, on ne craint pas de se salir, j'ai trouvé, je te l'ai dit hier des amis anglaises qui me donnent tous les jours des leçons d'anglais. Nous nous attendons d'heures en heures à passer devant la Crète qui est une ile de la Grèce. Comme nous n'avons pas vu la terre depuis Messine, ça nous fera un peu plaisir d'en voir un coin de loin ; quoi que je n'en sois pas privé.

Nous devons arriver à Port Saïd demain de 10 heures à midi.

Je dois descendre quelques heures et repartir dans la Mer Rouge. Il paraît qu'elle est toujours comme un miroir mais dame, c'est chaud. Je te raconterai cela et je mettrai les lettres à Aden. N'attend pas que je sois rendu pour m'écrire, tu aurais même bien fait de commencer aussitôt après mon départ pour que j'en trouve en arrivant là-bas.

A demain ma chère maman ton petit gars qui voudrais déjà avoir de tes nouvelles. J'ai oublié de te dire que j'ai passé une bonne nuit et que j'ai eu un réveil admirable tant il faisait beau ; mais ça balance.

Gabriel

5eme journée

Mardi 5 août 1913

Ma chère maman,

Il y a ce matin une agitation un peu vive parmi les passagers. C'est qu'un grand nombre d'entre eux doivent descendre à Port Saïd. Je ne pourrais te dire que dans un prochain courrier ce que j'ai remarqué dans cette ville.

Je t'écrirai maintenant d'Aden dans 5 jours, nous nous arrêterons encore dans cette ville de l'autre côté de la Mer Rouge : il y a dans ma cabine des passagers qui ont fait bien des fois cette traversée et qui descendent à Port Saïd, ils sont désolés d'être obligés de descendre tant la vie du bord est agréable. Hier soir après dîner nous avons eu concert sur le pont on a tendu des toiles autours pour que la voie ne se perde pas. On a également aligné toutes les chaises longues, il y en a de toute formes, de toute taille et de toute couleur.

Les Anglais surtout les jeunes gens était guindés en habits noir, escarpins vernis, cravate blanche, les dames décolletées, couvertes de bijoux, on se serait cru à l'Opéra, nous ne pensions pas du tout être sur la mer, malgré le balancement, les passagers musiciens surtout ces dames sont venues chanter en anglais, avec accompagnement de piano, ensuite nous avons eu la distribution des prix pour ceux qui avaient été les premiers dans les jeux que je t'ai raconté, cela était fait solennellement avec de grandes manières et tout ce monde en grande cérémonie.

Les Anglais sont ainsi dans la journée, ils sont en costume de flanelle blanche à faire des exercices et le soir pour venir à la salle à manger, ils se mettent en grande tenue de cérémonie.

L'autre jours c'était la même chose au bal, on aurait dit un bal chez le ministre ; ce qui ne m'a d'ailleurs pas empêché de danser tant que j'ai pu.

Je conserve les programmes imprimés pour la circonstance comme si nous étions à terre, du concert et du bal.

J'ai fait la connaissance de plusieurs Anglais et surtout d'un Américain qui s'appliquent complaisamment à m'enseigner l'anglais.

Le bateau sur lequel je suis va directement de Londres en Australie, ce qui fait 46 jours de traversée.

Mon petit voyage ne paraît pas beaucoup à côté de celui-là et il y a beaucoup de passagers qui le font, je t'assure que je regrette beaucoup de ne pas pouvoir en faire autant, tellement cette existence est agréable, mais ça ne peut pas toujours durer, il faut aussi penser à travailler.

Au revoir ma petite maman, ne t'ennuie pas trop en attendant une autre lettre et surtout répond moi tout de suite.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Gabriel

6^e journée
Canal de Suez
Mooltan 6 août 1913

Ma chère Maman

Hier, je t'annonçais que nous approchions de la terre, maintenant nous y sommes arrivés et en sommes repartis hier vers midi, la mer a cessé d'avoir le beau bleu si pittoresque et est devenue comme toutes les eaux d'un vert ordinaire, ce qui produisait une drôle d'impression parce que nous étions habitués au bleu foncé, ceci indiquait que nous approchions des côtes d'Egypte et 2 heures ½ après, nous étions en Egypte à Port Saïd. Te dépeindre notre arrivée est impossible. Quel remue-ménage, quel vacarme, quelle débauche de couleurs voyantes, c'est impossible à décrire, de loin on a de suite l'impression de l'Orient, toutes ces maisons blanches aux formes bizarres, ces mosquées éclairées violemment par un soleil de feu produisant un effet féerique et à mesure que nous approchons, les détails apparaissent. Port Saïd est une ville placée à l'entrée du Canal de Suez pour que les bateaux puissent s'approvisionner de charbon. Elle est loin en plein désert, loin de toute autre ville et chacune de ses rives aboutissent au désert, c'est donc une ville de passage où s'arrêtent tous les voyageurs qui continuent leur voyage en mer et aussi ceux qui veulent visiter les grandes villes d'Egypte débarquent là pour y prendre le train et s'enfoncer dans l'intérieur, les habitants du pays voient donc chaque jour de nombreux navires passer tous les jours dans leur port, et ce sont les voyageurs qui les font vivre, à peine étions nous arrivés qu'une foule innombrable de barques montées par des arabes vêtus de toute couleurs voyantes entourent notre bateau qui n'arrive pas jusqu'au quai, on est obligé de prendre des petits bateaux pour aller à terre et les arabes se battent pour nous amener, ce sont des cris, des disputes, tout cela en plein soleil, ils sautent dix sur une valise ou une malle et se battent pour la porter, on ne peut pas se débarrasser d'eux, quelques-uns s'attachent après vous pendant quelquefois ¼ d'heure et vous suivent pour faire visiter la ville, il faut presque leur donner des coups de canne pour s'en débarrasser. Des camelots de toutes sortes vendant des colliers des tapis, des foulards, mille choses en usages dans leur pays.

Ils écorchent toutes les langues, le Français, l'Anglais, l'Espagnol, l'Italien, ils disent : « *Moi, toi conduire en ville, moi, prendre pas cher, toi seras content.* » Un ami m'a appris des mots arabes pour les envoyer promener de sorte que le soir me promenant avec des Anglais, qui n'étaient pas aussi fort que moi en arabe, je disais à tout instant : « *Lah ! Allah ! Ballash ! Maslesh ! Boukra !* et ils ne s'en allaient pas contents, ce qui nous faisait beaucoup rire et j'étais très content de moi. Cette ville est la saleté arabe dans toute sa splendeur, ce sont des myriades de gosses avec des boîtes à brosse en bois qui se jettent à vos pieds pour vous cirer vos souliers de force et tout autre espèce de camelots ; bref c'est très amusant et au milieu de tout cela, rigide et corrects, les policemen anglais se promènent en quantités considérable, c'est une ville bien surveillée.

La saleté dont je te parle n'existe que pour les arabes, ce qui n'empêche pas qu'il y ait des hôtels et des cafés superbes, des magasins du plus grand luxe et en grande quantité, mais que d'arabes on y voit de tous les costumes.

Si un voyageur s'approche de l'eau pour y prendre le bateau, il y en a toute la journée, ils tombent dix dessus pour l'entraîner et se battent à coups de poings à qui l'aura, c'est du plus haut comique et pas dangereux mais quel tapage, ils font avec leurs cris, ça vaut la peine d'être vu, nous sommes arrivés hier vers 2 heures ½ du soir et nous en sommes repartis que ce matin à 10 h ½, tu vois que nous avons en le temps de visiter la ville. Ce matin une foule de petits bateaux étaient autour du nôtre, il y avait des marchands de fruits, des acrobates, des musiciens et ils tendaient des parapluies ouverts pour recevoir les sous que les passagers jetaient du haut du pont, il y a un nègre qui a été plus de 3 heures sans prendre pied en nageant, les voyageurs lui jetaient des sous du bateau et il plongeait pour aller les chercher, comme il les trouvait tous et qu'il les mettaient dans sa bouche, cela lui faisait une chique énorme ce qui ne l'empêchait d'ailleurs pas de crier pour attirer l'attention. Tout entier ce matin en partant vers 10 heures ½ dans le canal de Suez, c'est un canal où deux bateaux comme le nôtre pouvaient tout juste se croiser ; de chaque côté, c'est le grand désert de sable qui s'étend de chaque côté avec un soleil terrible, le bateau marche tout doucement si doucement qu'en ce moment des petits nègres tout nus courent au bord du Canal sur le sable à une vitesse extraordinaire pour attraper les sous que leur jettent les passagers, comme il y en a qui arrivent pas jusqu'au bord, ils entrent dans l'eau pour les attraper et reprennent leur course comme cela depuis plusieurs kilomètres.

Tu peux dire à André qu'il est de la St Jean, lui qui se dit coureur à pied, ces gosses-là ont dix ans, j'interromps ma lettre pour regarder une caravane de chameaux qui passent dans le désert auprès du Canal. La traversée du canal doit durer 14 heures mais c'est aussi calme que le canal de Tours et il fait depuis ce matin un vent frais ; c'est la meilleure température que nous avons eu depuis notre départ de Marseille, bien que nous sommes en plein désert. Il fait sur le bateau, sur le bord que se trouve à l'ombre une fraîcheur extraordinaire.

J'ai fait la connaissance d'un avocat français avec sa femme et leur petit bébé de 8 mois qui est joli comme tout ; en Nouvelle Calédonie il était en vacances en France ; il est charmant.

Sa femme est excessivement gaie et très heureuse de son voyage, pourtant en tout ? ils doivent en avoir pour à peu près 50 jours de mer. Il y a beaucoup d'enfants sur le bateau et il s'en trouve très bien. Je m'arrête pour continuer demain si j'ai oublié quelque chose je te le dirai demain tu pourras faire lire ma lettre à André ça l'intéressera peut-être.

En attendant le plaisir et le bonheur de te lire je suis toujours ton petit gars qui t'embrasse de tout cœur.

Gabriel

7^{ème} Journée

7 août 1913.

Ma chère Maman,

Nous sommes sortis du Canal de Suez hier soir vers minuit ; un bateau pilote c'est-à-dire devant montrer le chemin au nôtre pour sortir du port est venu au-devant de nous. Comme je l'avais appris, j'ai obtenu d'un officier du bord qu'il veuille bien remettre à ce pilote la lettre que je t'ai écrite hier et qu'elle soit remise à la Poste de la Ville de Suez. Après ma lettre d'hier nous avons continué à voir des petits sauvages tout nus qui couraient après nous pour avoir des sous. Ce matin je me suis réveillé dans la Mer Rouge et une surprise m'attendait cette Mer Rouge terrible à affronter n'est pas dangereuse, les choses racontées et les choses vues ne se ressemblent pas, il fait un air très frais, tellement frais que pour la première fois depuis mon départ, j'ai été obligé de quitter mes vêtements blancs pour prendre ceux de drap, parce que j'ai un peu froid et il est en ce moment 4 heures ½ du soir, nous ne perdons presque pas les côtes de vue, quelquefois même, nous nous en approchons très près et c'est toujours le désert immense avec ses montagnes de sable, dans une heure ou deux, la mer va devenir toute rouge par le coucher du soleil, il paraît que c'est un spectacle absolument merveilleux je t'en causerai demain. Ma journée est presque entièrement passée en compagnie de l'avocat et tu n'ignores pas si nous avons dû causer, moi qui n'aime pas ça.

Nous approchons maintenant d'Aden ; là encore je vais avoir le plaisir de mettre mes lettres à la poste, je n'ai pas su du tout ce qui s'est passé à bord aujourd'hui, toujours les mêmes jeux sans doute, je suis resté dans l'entrepont à prendre le frais avec l'avocat, il fait quand même un peu trop frais, je n'aurai jamais cru ça il paraît que ça n'est pas toujours comme ça.

Ton petit gars qui pense toujours à toi.

Gabriel

8^{ème} Journée.

8 août 1913

Chère Maman

Je suis toujours pour jusqu'à Dimanche sur la fameuse Mer Rouge , d'après les racontars, il y fait une chaleur intolérable, moi c'est toujours la partie la plus fraîche de mon voyage et comme cette mer n'est jamais agitée, c'est le plus agréable, hier soir nous avons eu grand festival à bord, les secondes classes avaient invité les premières à un bal, alors tu parles de linge, cette-fois ci je ne suis pas risqué à danser, il y avait des toilettes extraordinaire et des décolletés tant qu'on en voulait. Je suis resté dans un coin sombre accoudé au bastingage (parapet) et je regardais la fête, ça valait le coup d'œil, maintenant les premières vont inviter les secondes un de ces jours. Je ne sais pas si j'irai, c'est que là les hommes sont en habit tous les soirs pour dîner. Autrement la vie du bord ne change pas beaucoup.

Nous faisons tous les jours 440 à 450 kilomètres. Dimanche nous serons à Aden à la fin de la Mer Rouge, mon bateau continuera son voyage jusqu'en Australie à Sydney et moi j'en changerai pour traverser l'Océan Indien et aller d'Aden à Bombay, il n'y a plus en ce moment à bord que l'avocat avec lequel je peux encore parler français de temps en temps ; mais à partir d'Aden je ne pourrai plus parler français du tout. Je commence à être rudement habitué à l'anglais, sur les 300 employés et officiers du bord, il n'y en pas un qui parle français de sorte qu'il n'en n'y pas à chanter, si on veut être servi, il faut parler l'anglais. –J'ai acheté beaucoup de choses à Port- Saïd : 3 vêtements blanc 12 francs chaque, 1 casque blanc 5 francs ; des faux cols souples puis quelque chose de très pratique et pas cher que les Anglais portent beaucoup, des petites chemises mailles appelées : « Cellular » parce qu'ils ont des petites cellules, c'est très frais, j'ai payé ça : 2,50 pièce, ça n'est pas cher.

La vie ne change pas beaucoup en ce moment j'en ai encore pour huit jours. Je trouverai bien encore quelque chose à te raconter. Je n'ai pas encore le mal de mer et ne l'aurai probablement pas.

Mille baisers.

Gabriel

9ème journée

9 août 1913

Ma chère Maman,

Je te disais hier qu'il faisait frais sur la mer Rouge mais hier soir après diner nous avons pris quelque chose comme chaleur, c'était étouffant. Comme à l'habitude j'ai dormi sur le pont et jusqu'à une heure avancée, on y cuisait ce matin, jusqu'à 11 heures il a continué à faire chaud mais maintenant le temps est couvert et le vent très fort de sorte qu'il fait très beau en ce moment et il est 6 heures du soir, ce qui fait 2 h ou 2 heures ½ chez nous. Demain à 10 heures nous sortirons de la mer Rouge et je prends un autre bateau le « Salsette » qui m'emmènera direct à Bombay et ensuite 2 jours après de Bombay à Calcutta par le chemin de fer. Quand tu recevras ces lettres, je serai rendu à Calcutta, tu me diras si tu as bien reçu toutes les journées. Quand je serai rendu à Calcutta, je t'écrirai moins souvent parce que j'aurai moins le temps et que tu seras moins tourmentée. Demain à Aden, je trouverai peut être quelque chose de nouveau à te raconter car en ce moment c'est toujours la même chose, on joue sur le bateau comme je te l'ai déjà dit et comme on ne voit pas la terre, on ne rencontres plus de caravanes de chameaux comme à Suez ou à Bombay.

Comme nous arrivons à Aden demain à 10 heures, je n'aurai pas le temps de t'écrire avant comme il faut que je prépare mes bagages pour changer de bateau ; mais je t'enverrai une carte postale ; je ne vois plus rien de particulier à te dire, si ce n'est que la vie est toujours la même à bord, on s'amuse tant que l'on peut et ma traversée n'a été qu'un éclat de rire continu ; car tous ces jeux étaient nouveaux pour moi ; mais comme je t'en ai déjà parlé et que nous faisons toujours la même chose, ce n'est pas la peine que je t'en parle encore : -Je ne pourrais plus t'écrire maintenant que de Bombay le 15 et comme ma lettre mettra 15 jours à venir, tu n'es pas prête de la recevoir ; mais j'espère ma petite mère que tu seras raisonnable.

Au revoir maman et à vendredi je vais continuer à t'écrire chaque jour et j'espère recevoir bientôt une lettre de toi.

Mille baisers.

Gabriel

10^{ème} Journée.

Salsette 10 août 1913

Ma chère Maman.

Nous sommes depuis ce matin 10 heures dans le port d'Aden et nous devons repartir à 6 heures ½. Aden est la dernière ville anglaise en sortant de la Mer Rouge, je voudrais pouvoir t'en donner une idée ; mais c'est impossible, imagine toi une côte de roches couleur de sable ayant environ 50 m de haut, on dirait absolument des tas de sables fin, comme dans le désert et puis au bord de ces montagnes une longue rue en plein soleil sur le bord de la mer, il n'y pousse absolument rien, c'est d'un triste, heureusement qu'il y a de gros paquebots dans le port, ça donne un air plus vivant. Nous ne sommes pas descendus à terre, les bateaux n'abordent pas à quai, ils restent à environ 100 m de la côte, il faudrait prendre une petite chaloupe pour atterrir, mais on voit Aden comme si on y était.

Les maisons sont très belles avec des arcades comme dans la rue de Rivoli, mais c'est ce soleil qui tombe sur ces rochers, c'est effrayant depuis ce matin à l'aide de 2 grues à vapeur, on monte dans le bateau les sacs de lettres venant de l'Europe pour les Indes, il y aurait de quoi remplir 2 maisons comme la nôtre, c'est à ne pas croire et pour faire tout ce travail-là, ce sont des nègres et toujours des nègres, il y en a des centaines. Ils montent sur le bateau pour les colis puis descendent dans leurs bateaux, se chamaillent, se battent comme des gosses. Ils font un travail très dur et sont entièrement nus la tête et le corps, ils n'attrapent pas d'insolation, ce soir je demanderai au barbier s'il a des cartes d'Aden et je te les enverrai de Bombay, dis-moi bien dans tes lettres si tu as reçu ma 6^{ème} journée. Après Port-Saïd, j'ai donné 25 sous de pourboire pour qu'elle parte cette nuit-là et il n'y a que la mienne (ma lettre) qui est partie car le bateau ne s'est pas arrêté et il est passé vers minuit devant Suez. Alors je suis en peine si on a bien fait ma commission, car cette lettre est longue. Je commence à être accoutumé à des chameaux, j'en ai encore sous les yeux en ce moment qui passent dans la rue d'Aden, je n'ai probablement pas fini d'en voir. Quand tu recevras cette lettre, je serais arrivé depuis 17 ou 18 jours, en sortant de la Mer Rouge, nous entrons dans l'Océan Indien et vendredi fini la mer. Il fait toujours un très beau temps et je n'ai pas eu le mal de mer, le plus dur est passé c'était la Mer rouge, le temps a cependant été presque toujours couvert, mais le soir il y faisait une chaleur étouffante. Je m'arrête pour aujourd'hui en te demandant des nouvelles ma bonne petite Maman.

Je t'embrasse, *Gabriel*

11 – 12- 13 - 14 – Août 1913

Ma chère Maman

Je profite que notre bateau est un peu plus sage pour te continuer ma correspondance que j'ai interrompu depuis Aden. Nous avons toujours eu un temps splendide, mais en ce moment c'est la « Mousson » c'est-à-dire la saison des vents, ce qui nous rafraîchit beaucoup, nous sommes tout à fait bien, mais ça fait faire à notre bateau une danse échevelée dont on n'a pas idée, et j'ai eu le mal de mer un jour mais pas toute la journée, c'est-à-dire que j'ai vomi deux ou trois fois, alors au lieu de me rendre malade. J'étais très bien après avoir vomi mais depuis 2 jours l'Océan Indien est toujours aussi agité mais je suis aussi bien que sur la terre ferme avec cette différence que ça m'amuse beaucoup d'être balancé comme ça. Notre bateau Salsette est beaucoup plus petit que le Mooltan mais nous sommes seulement une vingtaine de passagers de seconde qui ont quitté le premier bateau, tous les autres s'en vont en Australie, en Chine, au Japon, c'est-à-dire qu'ils en ont encore pour au moins 20 jours à partir d'aujourd'hui, tandis que moi, je finis demain à 5 heures du matin, il y avait une jeune dame qui a une petite fille de 4 ans et un petit bébé de 8 mois, son mari est parti au Japon depuis 16 mois et il ne connaît pas son plus jeune bébé, et elle s'en va le retrouver à Yokohama au Japon si ces gosses-là ne deviennent pas marins, c'est à se demander qui le sera. J'ai fait la connaissance de 5 ou 6 Ecossais de 30 à 40 ans qui viennent avec moi à Calcutta, nous allons nous mettre dans le même wagon et ils vont me piloter, ils sont très gentils pour moi, le jour où j'ai été indisposé, ils ne savaient que faire pour être agréable. Mais dame c'est fini, le français, nous nous réunissons dans quelques coins en petits groupes et dame la tapette marche mais en anglais seulement, étant donné que personne ne connaît un mot de français, ils sont tous musiciens, alors ils se mettent au piano à tour de rôle et puis ils jouent la Marseillaise pour me faire plaisir et puis je chante. Je chante aussi le « gardien de la nature » comme ils sont très bons musiciens ils rattrapent l'air et m'accompagnent au piano pour toutes les chansons qui me passent par la tête, on ne s'ennuie toujours pas.

Je suis quand même content d'en voir le bout. La nuit je m'attache dans mon lit avec un drap très serré le long du mur parce que je roule d'un bord à l'autre et il faut toujours être en train de se rattraper pour ne point tomber car je ne couche plus sur le pont. L'Océan Indien est bien moins chaud aussi bien le jour que la nuit, même que la Méditerranée. Je t'enverrai quelques cartes de Bombay et quand je serai à Calcutta convenablement installé, je t'écrirai d'une manière plus raisonnée et plus suivie, je pensais qu'il ne devait y avoir que des manches à balai à Calcutta mais tous les gens qui vont à Calcutta sont très gras, notamment une Anglaise encore jeune, très grosse. Je lui disais que ça ne devait pas être un pays très agréable alors elle m'a dit que de septembre à avril, c'était admirable, elle m'a dit mieux que cela, elle m'a dit que c'était « *Lovely* », nous n'avons pas ce mot en français ; cela veut dire que ce pays est tellement beau qu'il peut être aimé d'amour, tu comprends si sans en avoir l'air, elle m'a fait plaisir.

A demain chère Maman

Gabriel

Avant de fermer ma lettre, il faut que je te dise les habitudes anglaises à bord en ce qui concerne les repas, les gens là mangent toute la journée, le matin à 6 heures, on vient nous réveiller et on nous apporte des biscuits, du beurre, des fruits, bananes ou oranges et thé au lait à 8 heures ½. On descend déjeuner à la salle à manger le repas complet : soupe, viandes chaudes poissons chauds, pommes de terre en robe de chambre, ils sont très fort là-dessus, on en sert à tous les repas et moi j'en consomme beaucoup, dessert et café. A 1 heure, 3^{ème} repas qui est notre déjeuner, la cuisine abondante et variée. A 4 heures, collation : pain et beurre, thé, il y a encore de quoi attraper une indigestion. A 7 heures, dîner : cuisine et menu français, je suis tout seul à pouvoir le lire, je suis content, c'est ma petite revanche car je ne comprends souvent rien au menu anglais mais je commence à m'y faire. J'ai oublié de te dire que le matin vers 10 heures un « steward » (garçon) passe sur le pont des tasses de bouillon chaud et les offres aux passagers en attendant le déjeuner, ce qui fait 5 dégustations par jour, si avec ça on meurt de faim ça ne sera pas la peine d'aller voir ailleurs. Nous mettons les lettres ce soir à la boîte du bateau, je ne pourrai donc rien te dire de Bombay dans cette lettre.

15^{ème} Journée

Bombay 15 août 1913

Ma chère Maman

Me voici arrivé à Bombay d'abord hier au soir sur le bateau avec mes amis nous avons fait une vie infernale. Nous étions une douzaine d'hommes dans le salon, il y avait des officiers anglais se rendant aux Indes et mes 4 amis écossais qui vont venir avec moi jusqu'à Calcutta. Comme ils étaient plusieurs musiciens ils se mettaient à tour de rôle au piano, ils chantaient tous en cœur des chansons anglaises, nous avons ainsi chanté jusqu'à ce matin 1 heure, c'était une gaieté folle, ils m'ont fait chanté et nous nous sommes très bien amusés.

Quand je me suis réveillé ce matin, nous étions dans le port de Bombay, un petit bateau à vapeur nous a mené à 8 heures ½ après déjeuner jusqu'au quai et là ces messieurs de l'Agence de Bombay m'attendaient, tu ne peux croire comme ils ont été affables pour moi, ils vont payer mon chemin de fer et je leur redemande 100 francs pour passer mes 2 jours de chemin de fer. Ils m'ont reconnu de loin sur le bateau. Monsieur Meiffre leur avait expliqué comment j'étais et ils me faisaient des signes de loin au milieu de cette foule de toutes couleurs. Je suis enchanté de ces gens-là, ce sont des Indous mais très chics. Il n'y a pas d'Européens à Bombay et ils ne parlent pas français.

Bombay est une ville immense avec de larges rues non pavées et des attelages de bœufs, des grandes maisons comme à Paris mais de toutes couleurs et les habitants hommes et femmes ont des espèces de robes qu'ils enroulent autour d'eux et se jettent par-dessus l'épaule les hommes ont des turbans, les costumes sont de toutes couleurs, on en voit avec des cruches d'eau sur la tête comme dans l'histoire Sainte.

C'est épatant.

Je suis enchanté de mon voyage merveilleux et pas cher.

Je t'envoie quelques cartes postales de Bombay et t'embrasse très fort.

Gabriel